

Chantal Danjou

poétesse, romancière et critique littéraire

Biographie

Auteur d'une trentaine d'ouvrages (poésie, essai, prose), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encre Vives, directrice du comité de rédaction de la revue Décision, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants et dans des Universités (direction de mémoires, cours sur la poésie contemporaine et conceptions de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques comprenant la pratique d'ateliers d'écriture). Depuis 1989, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a cofondée, La Roue Traversière : présentation d'auteurs ; tables rondes autour d'éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.

À noter son intérêt pour la psychanalyse : suit des séminaires, intervient dans une revue.

3 questions posées à Chantal Danjou par 3 étudiants en Licence de Lettres : **Kamil** (L1), **Solenne** (L2), **Léane** (L3) et auxquelles elle répond :

- Écrivez-vous pour vous évader de la réalité ?
- Préférez-vous, lorsque vous écrivez, laisser libre cours à votre imagination ou bien utiliser vos expériences et retirer d'elles une essence qui vous pousse à écrire ?
- Vous fixez-vous des objectifs d'écriture (en termes de temps, de contenu, de forme ou autres...) ?

.../...

Ecrivez-vous pour vous évader de la réalité ?

« De quoi souffres-tu ? De l'irréel intact dans le réel dévasté »,

René Char

Je partirais de la question suivante, que je vous retournerais en quelque sorte : qu'est-ce que la réalité ? De quoi est-elle faite ? À partir de quoi l'admettrions-nous comme une vérité indiscutable ? Lorsque l'on rêve, les images et les êtres qui se présentent disent des choses de nous voire forment une réalité. Et la fiction ? Elle évoque la réalité d'une autre façon, l'étire, l'explore, la dépasse. « S'évader » semble manifester un contournement de la réalité, peut-être même un déni, c'est pourquoi je dirais que je n'écris pas pour m'évader. Ce serait trop facile. L'écrivain et le poète sont aussi des témoins ; tout comme ils proposent un autre regard, parfois déconcertant et subversif. Peut-on écrire avec de bons sentiments et du politiquement correct ? Non. Peut-on écrire en visant un bien-être ou pour quelqu'un que l'on aime ou contre quelqu'un que l'on hait ? Non. « Tu écris pour qui ? » - m'a-t-on demandé une fois. J'écris. (Point.) Nécessité quasi vitale. Exercice et travail - et qui me travaillent - quotidiens.

Notre liberté est en jeu. S'évader voudrait dire que nous sommes prisonniers. Ceci étant dit, la souffrance existe : la situation actuelle, de pandémie, de violence, de remise totale en question, de dévastation quelque part, nous l'observons et la ressentons jusque dans notre chair. Mais nous pouvons la regarder, l'éprouver avec, en nous, tout autant présente, cette part inaltérable d'humanité, de quête, d'absolu. De la sorte, la blessure s'apparente à la fois à une lucidité, un questionnement constant et une insoumission aux réalités que l'on voudrait nous imposer. Nous écrivons alors à partir du matériau vif, douloureux de la réalité comme de ses éclairs de beauté, à partir de notre capacité à transformer et à ouvrir ce qui nous enfermerait.

Une autre question advient : que fait en retour l'écriture à ladite réalité ? Prendre ce recul que permet l'écrit double la réalité des faits de l'analyse de ces faits et des éléments qui les constituent, crée du mouvement au cœur d'une réalité que l'on pourrait croire figée, la déplace grâce à la révolte. Écrire et vivre sont concomitants, nourris l'un par l'autre et donc très éloignés de l'idée que l'on écrirait pour s'évader. C'est au contraire un acte réitéré que nous reposons chaque matin. J'ai bien dit

un « acte » librement consenti et conscient.

Préférez-vous, lorsque vous écrivez, laisser libre cours à votre imagination ou bien utiliser vos expériences et retirer d'elles une essence qui vous pousse à écrire ?

L'imagination et l'expérience agissent, poussent à écrire effectivement au sens quasi végétal du terme. Comme votre mot d'essence, d'ailleurs, pourrait figurer une espèce d'arbre. Pourquoi cette métaphore ? Pour lier justement expérience et imagination...

Cette essence signifie la variété et tout autant les exigences biologiques. Pour exister, pour croître, l'écriture a besoin de la double exigence de l'imagination et de l'expérience qui composent deux espaces d'abord distincts puis créent un nouveau lieu, un matériau composite. Le texte naît de leur nécessité duelle. Imagination et expérience sont apparemment antagonistes mais la première est le prolongement de la seconde. S'en tenir à l'expérience serait insuffisant s'il n'était pas possible de la déployer, de l'éloigner de ce qui pourrait rester trop autobiographique. L'expérience est un vécu travaillé, déjà

intérieurement puis façonné par le temps, la décantation, les informations, les confrontations, les réminiscences d'ordre sensible et intellectuel dont les lectures et les arts. L'imagination intervient alors, sort l'expérience de son cadre, lui octroie une autonomie et lui donne son souffle... un peu de vent dans les feuillages.

Vous fixez-vous des objectifs d'écriture (en termes de temps, de contenu, de forme ou autres...) ?

Chaque projet de livre est une nouvelle aventure avec son tempo propre, sa forme, sa thématique. Bien sûr, des passerelles peuvent exister entre les différents ouvrages y compris quand ils appartiennent à un genre différent. Personnellement, je n'aime pas les classements trop stricts : poésie ; roman ; etc. Une sensibilité théâtrale peut exister dans un recueil de poèmes voire une forme de narration courir, sa ligne de prose - souvent en italiques - faire contrepoint au poème. De la même façon, du poétique entre toujours dans mes romans et pourquoi pas dans les essais car le « poétique » est pour moi ce qui crée le langage, le défie, le recommence, le met dans cet état de matière hésitant, variable, le

déstabilise avant de le reconstruire. Si je vous dis cela en amont de ma réponse à votre question, c'est pour tenter d'expliquer que le processus d'écriture se renouvelle, qu'il se forge dans l'expérience et dans la reprise ; qu'il ne peut exister sans objectifs propres à faire aussi de l'écriture une expérimentation tout en sachant qu'elle n'en restera pas à ce stade expérimental, du moins que l'expérimentation n'en n'est pas le but ultime.

Pour chacun de mes livres, je perçois assez vite la forme qu'il prendra, et s'il s'agit de le définir, d'opter pour la prose ou pour la poésie tout en sachant, je le répète, que le genre pour moi s'établit aussi dans une ambivalence de forme, parfois un inclassable, que le poétique œuvre dans la prose. Je considère que l'écriture première, celle qui libère et brise les conventions de langages, c'est l'écriture poétique. Le livre n'est en aucun cas un florilège mais une composition réfléchie, structurée. C'est une alternance de liberté et d'exigence. Une discipline de travail aussi, une nécessité régulière, quotidienne presque rituelle. Je peux décider de m'imposer une contrainte, notamment de forme, y compris un nombre de strophes identique à chaque poème non dans un but coercitif mais dans la recherche d'une intensité et en même temps d'une concision.

Le temps, interrogez-vous aussi. Trois remarques à cet égard. Pour un recueil relativement récent - *Je voudrais parler de la légèreté* - ma contrainte fut la suivante : pendant une semaine, chaque matin, très tôt, je suis montée sur la terrasse, au dernier étage de la maison observer le lever du soleil qu'annonçaient toujours deux ou trois coqs du village, criant l'espoir pour le nouveau jour autant qu'ils avertissaient, le souvenir du coq biblique y participant. J'avais l'impression d'être à la fois dans un retrait et dans une présence au monde, ici et ailleurs, dans ces lieux où de terribles événements s'étaient déroulés. Si le coq est un oiseau qui généralement ne vole que sur une courte distance, lorsque je le fais s'envoler, c'est qu'il est devenu la figure allégorique du verbe, du mot résistant et poétique : « *son verbe seul, prenant peu à peu de la hauteur, coloré par le froid vif de l'heure matinale.* »

Deuxième remarque : le temps est aussi une thématique importante dans mes romans. Il est peu souvent chronologique, plutôt disloqué, en quelque sorte moteur de la structure même du roman, lui donnant son temps propre. Dans mon roman à paraître où je questionne « la civilisation » dans une quasi épopée aux accents parfois mythologiques, il y a le personnage-Temps. Son entité jalonne le roman, revêt presque une

apparence humaine afin d'alerter les protagonistes, de les tancer comme de les humaniser et de les aimer plus qu'il ne pensait pouvoir le faire.

En revanche, si vous vouliez parler du temps de rédaction, je dirais qu'il est extrêmement variable, que certains ouvrages se font plus rapidement que d'autres, comme dans un état de crise tandis que des dizaines d'années ont été nécessaire pour faire aboutir tel ou tel titre.

« Tu écris pour qui ? »
- m'a-t-on demandé
une fois. J'écris.
(Point.) Nécessité
quasi vitale. Exercice
et travail - et qui me
travaillent -
quotidiens.

Écrire et vivre sont
concomitants, nourris
l'un par l'autre et
donc très éloignés
de l'idée que l'on
écrivait pour s'évader.
C'est au contraire un
acte réitéré que nous
reposons chaque
matin. J'ai bien dit un
« acte » librement
consenti et
conscient.

Deux oeuvres qui ont marqué Chantal Danjou récemment

- Je recommande la lecture du poème **Ithaque de Constantin Cavafy**, poète grec. (Traduction de Marguerite Yourcenar) in Poèmes, p. 102, 103, Constantin Cavafy, Poésie / Gallimard, 1999).
- Lors du premier confinement, une amie, plasticienne, a demandé à un groupe d'amis d'envoyer une œuvre choisie et commentée. Je vous la transmets aujourd'hui car elle est d'autant plus dans l'actualité.

Voilà ce qu'écrit la peintre **Sonia Delaunay** in **Nous irons jusqu'au soleil** : « L'art dit abstrait, le vrai, est plus difficile que l'art qui se réfère à l'apparence du réel, car il faut recréer un monde nouveau de toute pièce ».

Ce tourbillon de soleil, ces spirales de couleur, ce « monde nouveau », ce réel bouleversé auxquels la peintre fait référence, tout cela me parle plus particulièrement aujourd'hui, dans les circonstances qui sont les nôtres. Nous entrons en nous-mêmes, jusqu'au soleil, non pour nous isoler et nous aveugler mais pour sentir et comprendre, pour frayer notre chemin original, de vie et de création. Chaque nouvelle lecture d'une œuvre est orientée selon les lueurs et les ombres qui la traversent, ne cessant de se mettre à l'épreuve du vivant et de l'humain.

Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences. Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni la colère de Neptune. Tu ne verras rien de pareil sur ta route si tes pensées restent hautes, si ton corps et ton âme ne se laissent effleurer que par des émotions sans bassesse. Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni le farouche Neptune, si tu ne les portes pas en toi-même, si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long, que nombreux soient les matins d'été, où (avec quelles délices !) tu pénétreras dans des ports vus pour la première fois. Fais escale à des comptoirs phéniciens, et acquiers de belles marchandises : nacre et corail, ambre et ébène, et mille sortes d'entêtants parfums. Acquiers le plus possible de ces entêtants parfums. Visite de nombreuses cités égyptiennes, et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.

Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit. Ton but final est d'y parvenir, mais n'écourte pas ton voyage : mieux vaut qu'il dure de longues années, et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage : sans elle, tu ne te serais pas mis en route. Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé. Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences, tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.



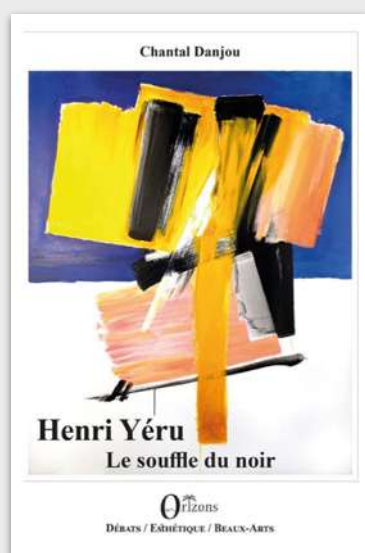
Bibliographie

Chantal Danjou

Récentes parutions



La jumelle qui dansait au milieu du jour, roman, éditions Orizons, 2019.



Le souffle du noir, essai, éditions Orizons, 2019.

Suite poétique

- La Cendrière*, chez l'auteur, 1980
Mythe de Migraine, Ed. St Germain des Prés, Paris, 1985
Le Livre de la Soif, Ed. L'Harmattan, Paris, 1993
Lieux / Dits, préface de Dagadès, Ed. Ass. Clapas, Aguessac, coll. Franche Lippée, 1994
Les Consonnes de Sel, Ed. L'Harmattan, Paris, 1995
Muse au beau visage penché, Ed. Encres Vives, Colomiers, 1996
Terres Bleues, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998
Éloge d'une absence verte, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2002
D'ocre et de théâtre, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2003
Malgré le bleu, Ed. du Nouvel Athanor, Paris, 2005
Toko no ma, mise en regard avec Mikito Obata et Sumiko Kabumoto, Ed. L'Improviste, Paris, 2005
Poètes, chenilles, les chênes sont rongés, mise en regard avec Françoise Rohmer, Ed. Tipaza, Cannes, 2008
Blanc aux murs rouges, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2009
Pension des oracles à l'auvent de bambou, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2011
La mer intérieure, entre les îles, mise en regard avec Hamid Tibouchi, Ed. Mémoire Vivante, Paris, 2012
L'oreille coupée, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2012
Femme qui tend la torche, mise en regard avec Henri Yéru, Ed. Mémoire Vivante, Paris, 2014
Je voudrais parler de la légèreté, mise en regard avec Henri Yéru, Ed. Tipaza, Cannes, 2015
L'ancêtre sans visage, mise en regard avec Ena Lindenbaur, Ed. Collodion, 2016 pour le livre d'artistes / 2017, pour les exemplaires de librairie
Inutilité de voir venir, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2016
La concomitante, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2017

Livre d'artistes

- La Fendillée*, sur des gravures de Liliane Aziosmanoff, chez l'auteur, 1999
 Sans titre, avec Martine Botella (mise en scène) et Françoise Rhomer (encres), chez l'auteur, 2004
 Sans titre, avec Youl, chez l'auteur, 2005
Formes, récits du feu, avec Henri Yéru, Les Cahiers du Museur, coll. *A côté*, Nice, 2012

Jour Nuit Jour, avec Henri Yéru, La Roue Traversière, 2013, coll. particulière
Mise en regard, coll. créée par Henri Yéru, 2016
L'ancêtre sans visage, mise en regard avec Ena Lindenbaur, Ed, Collodion, 2016 acquis lors du salon Page(s) 2017 à Paris par la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne pour rejoindre le fonds de la "réserve précieuse"
Nuit à habiter, avec Maria Desmée, 2017
L'ombre et l'invisible, avec Ena Lindenbaur, Les Cahiers du Museur, coll. *A côté*, Nice, 2017

Nouvelle, récit, roman, essai

Damier de silence et parole, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001, essai suivi d'entretiens avec Jean-Claude Villain
Les Amants de glaise, roman, Ed. Rhubarbe, 2009. A noter que le projet de ce texte a été commencé lors d'une résidence d'écriture à Saorge (Alpes Maritimes) en 2006 ; roman accepté par les éditions fin 2007 et paru en 2009
Les Cueilleurs de pommes, roman, Ed. Orizons, 2015
Les Jardins d'Essais, roman, Ed. Orizons, 2017
Journal de la main, Ed. Orizons, 2017
Le Souffle du noir, essai sur le peintre Henri Yéru, Ed. Orizons, 2019
La Jumelle qui dansait au milieu du jour, roman, Ed. Orizons, 2019
L'ombre et le ciel *Le ciel et l'ombre*, roman, Ed. Orizons, à paraître

Anthologie, publication collective

Êtres femmes, poèmes de femmes du Québec et de France, co-édition Le Temps des Cerises / Les Ecrits des Forges, 1999
Et si le rouge n'existait pas, anthologie poétique, éd. Le Temps des Cerises, 2010
Pour Haïti, éd. Desnel, 2010
Nous, la multitude, éd. Le Temps des Cerises, 2011
Les poètes en Val d'hiver, Anthologie, éd. Corps Puce, 2011
Anthologie de la poésie érotique féminine contemporaine, textes réunis par Giovanni Dotoli, éd. Hermann Lettres, 2011
Le partage des mondes, éd. TipaZa, 2012
Regards croisés en France (rencontre entre les poètes et les peintres) / *Langage de la terre*, Anthologie dirigée par Rocio Duran-Barba, Ed. Allpamanda, 2018

Publications universitaires

De la poésie comme exercice spirituel, sur Jean-Claude Renard, Actes du Colloque de Thessalonique, P'U de Pau, 1995
Jean-Max Tixier, écrivain pluriel, Actes de Colloque, Univ. de Toulon, Var et Poésie, 2014
Méditerranée, vers un noir paysager, texte pour la Revue Babel, Univ. de Toulon, 2015
Le poète et son traducteur, actes de Colloque, Université Paris 8 et Maison des écrivains et de la littérature / La Roue traversière, Revue Universitaire La main de Thôt, 2018
L'ironie du paysage, Taoïsme et littérature, actes de Colloque, Journal de Wuxi Zhouyi, Chine, 2018

Traduction des ouvrages de Chantal Danjou

Toko no ma, en cours de traduction en japonais

Réhabilitation des enfers, S'ils sont jaunes / Rehabilitation of the inferno, If yellow, five poems, par Dominique Hecq, Australie

Récits de la guerre / Stories of the War, par Dominique Hecq in *Doubles dialogues / « Lighting our Darkness »* Issue 18 Winter 2016 (Swinburne University, Australie)

Je voudrais parler de la légèreté, Tipaza ; *L'ancêtre sans visage*, Collodion ; *Les jardins d'essais*, Orizons ; *Les nombres patients*, inédit , extraits en espagnol par Nicole Laurent-Catrice et relecture par Ariana Daniele (Festival International de poésie de Granada, 2018)

Blaues Land, traduction de Rüdiger Fischer, Ed. Pop lyrik, Ludwigsburg, 2006

Le Livre de la Soif, Les Consonnes de Sel, extraits traduits en grec par Georges et Maria Fréris (Université Aristote de Thessalonique ; Ελευσίς Revue)

Malgré le bleu, extraits traduits en espagnol par José María Lopera (Revue *Alora, la bien cercada*)

Réception des poèmes, des ouvrages et de l'œuvre

Les publications de Chantal Danjou ont donné lieu à de nombreux articles critiques en France et à l'étranger. À noter :

Université Aristote de Thessalonique, 1993 ; *Le Théâtre Molière – Maison de la Poésie*, Paris, 1999, lecture-rencontre avec l'auteur présentée par Sylvie Verny ; Numéro spécial de la revue poétique *Encres Vives*, en hommage à l'auteur, 2004 ; Université de Bouzareah, Alger : autour du travail de l'auteur, 2006 ; Université Toulon-La Garde : autour de *Toko no ma*, 2010 / 2011 ; *Poésie / première n° 49*, étude de Monique Labidoire sur l'auteur et extraits, 2011 ; 406^{ème} *Encres Vives* consacré à l'auteur., *Des îles et des montagnes* ou *Chemins de poésie et de prose*, 2012 ; Université d'Avignon : autour de *La mer intérieure, entre les îles* et de *Femme qui tend la torche* ; *Les Amants de glaise* et *Les cueilleurs de pommes* ; *Journal de la main*, 2013-2017 ; Festival International de Poésie de Trois-Rivières, Québec, 2015 ; Radio vm, Montréal, Québec, 2015, à propos de *La mer intérieure, entre les îles* et de *Les cueilleurs de pommes* ; Médiathèque de Mende, à propos de *L'ancêtre sans visage*, 2017 ; Médiathèque de Hyères, à propos de *Les Jardins d'Essais* et de *L'ancêtre sans visage*, 2017 ; Université d'Avignon : autour de *Journal de la main* et de *Les Jardins d'Essais*, 2017 ; Festival International de Poésie de Granada, Nicaragua, février 2018 et l'invitée de l'Alliance française de Managua ; 3^{ème} Congrès international Yijing, Wuxi, Chine, texte de communication : « *L'ironie du paysage* », accompagnés d'extraits de livres de l'auteur, juin 2018 ; Festival International de poésie de Craiova, Roumanie et l'invitée de l'Institut français de Bucarest, septembre 2018 ; Université d'Avignon, autour du projet des nouvelles urbaines, *Les cités repeintes*, octobre 2018 ; Festival International de Poésie de Granada, Nicaragua, Internet, juin 2019 (film et texte *camino de libertad*, versions française et espagnole) ; Université d'Avignon, autour de *La jumelle qui dansait au milieu du jour* et de *Le souffle du noir*, étudiants en traduction littéraire, cours : *étrange et étranger* ; atelier d'écriture, novembre 2019 ; Université d'Avignon, autour de *L'ombre et le ciel* *Le ciel et l'ombre*, Master 2 et Master 1 en traduction littéraire, cours : *dans l'entre-deux : écoute et improvisation* ; atelier d'écriture, novembre et décembre 2020

Site de la SGDL (La Société des gens de lettres) [ici](#)